

L'autoroute a fait son offrande, un dolmen

Les archéologues ont achevé ces jours la reconstitution du dolmen d'Onnens, dont les vestiges ont été révélés lors des travaux routiers entre Yverdon et Neuchâtel. Histoire d'une investigation sur une tombe néolithique

Nicolas Dufour



Cela a buté en juin 2000. A Onnens, sur le chantier de l'autoroute A5 (Yverdon-Neuchâtel), un bulldozer trace une piste de chantier. Soudain, côté sud, il heurte une, puis deux grosses pierres.

Un peu plus tard, la coupe du terrain montre un troisième bloc. «C'était inhabituel», raconte l'archéologue Christian Falquet, qui évoque l'épisode comme un «déclenchement». Les spécialistes découvrent des vestiges remontant jusqu'à 8000 ans avant notre ère, des traces d'habitat, un tumulus, la tombe d'un enfant datée de - 4500 ans... et les mégalithes.

L'intrigue, selon le mot de Christian Falquet, a «cinq acteurs», cinq blocs erratiques. Des menhirs? Pourquoi pas? Après tout, il y en a dans les environs, quatre à Corcelles-près-Concise, un à Grandson, un alignement vers Yverdon... Et la plus grande pierre aurait fait «un magnifique menhir», estime l'archéologue.

Comme d'autres, le chantier de l'A5 aura constitué une course aux trésors du passé. «Une opération gigantesque», assure Nicole Pousaz, l'archéologue cantonale vaudoise. Jusqu'à 120 investigateurs se sont pressés le long des pistes, à la recherche de la mémoire du pied du Jura. «Cette région offre une belle fenêtre sur une longue période, du mésolithique à l'époque romaine», ajoute Nicole Pousaz. Terre de monolithes, ce qui explique la première hypothèse.

Pourtant, les pelles et les pinceaux débusquent des éléments troublants. Des restes humains, quelques dents, un morceau de crâne, une mandibule. Et ce qui semble être des offrandes. Non loin, les tessons d'un gobelet décoré au peigne, d'une forme que les experts reconnaissent immédiatement: il relève de la culture campaniforme, vers la fin du néolithique. Le site a donc été occupé de manière régulière dès 2300 avant notre ère.

Surtout, avec des corps et des cadeaux mortuaires, la thèse du menhir vacille. Les pierres dressées n'étaient pas des monuments funéraires. En outre, les chercheurs ont découvert cinq fosses dans la même zone que les mégalithes. Si ces derniers avaient été fichés dans ces trous,

pour soutenir un plateau? Si c'était un dolmen, lesquels sont exceptionnels en Suisse – il s'en trouve dans l'arc jurassien et à Sion?

L'aventure d'Onnens raconte la méticulosité acharnée qui fait l'ordinaire de l'archéologue. Des milliers de pièces, toutes numérotées, et de photos, cataloguées. Des relevés au millimètre. Des centaines de caisses de terre et de vestiges répertoriés. Dès 2004, les fouilleurs ont quitté le chantier de l'A5. La suite se joue au bureau, à Yverdon, face aux pièces et devant le PC. Hypothèse: trois des cinq «acteurs» formaient les dalles porteuses du menhir. Un quatrième constitue «l'antenne», une petite butte à l'entrée de la tombe. Et le cinquième (pièce 902), le tablier de deux mètres et six tonnes, était la dalle de couverture.

Afin de vérifier cette piste, les experts modélisent les éléments en 3D. Ils comparent les volumes avec le profil de chaque fosse. Bingo.

Sauf qu'il y avait cinq cavités. Le pari est lancé: reproduire les pièces manquantes. Reconstituer le dolmen. La commune d'Onnens et l'archéologie cantonale s'associent pour soutenir le projet. L'équipe calcule le volume des trois dalles absentes – dont une pour l'entrée du monument – en fonction de la hauteur et de la largeur des autres, ainsi que du diamètre des renforcements. On fait une maquette en carton. «Ces idées restent à l'état d'hypothèse, il pourra toujours y avoir un doute», prévient Christian Falquet. Mais tous les indices convergent. Et voici Vaud doté de son dolmen.

Du grès, venu du Tarn, a fourni la matière pour les dalles manquantes. Le site historique du dolmen occupant la bande d'urgence de l'autoroute, le monument a été refait à 40 mètres de là. La reconstruction a eu lieu durant ce mois de mars, et ce samedi, la commune inaugure sa table de granit.

Dans leurs fouilles, les chercheurs ont notamment trouvé des éléments, arcs, pointes de flèches, trous de poteaux, laissant penser que des habitats se trouvaient à proximité du dolmen. Un fait rare.

Les sédentaires de cette époque vivaient sur un plateau bien plus arborisé que maintenant. Ils cultivaient les céréales et élevaient leur bétail. Christian Falquet imagine que ces terres étaient criblées de menhirs et de dolmens: «De nombreuses pierres ont été débitées ensuite, pour faire des maisons ou des fontaines. Celles que l'on voit encore debout sont des miraculées.» Impossible de savoir combien de défunts reposaient à un moment donné dans le cercueil minéral. Ailleurs, on en a recensé jusqu'à plus de 30, indique Nicole Pousaz, «et à un moment, les restes étaient déplacés. Sur ces longues périodes, il est difficile de définir un instantané.»

Et puis, cette culture a passé. Les Romains, qui traçaient une voie en direction d'une source d'eau au nord, n'y sont sans doute pas allés par quatre chemins: ils ont excavé une partie du terrain, ont renversé le couvercle de six tonnes, l'ont jeté dans la cavité avant de la recouvrir illico avec leur pavement. Dans son nouvel état, le dolmen d'Onnens affiche comme une fierté retrouvée, entre le silence de la vigne séculaire et le vrombissement de l'autoroute.